

Rachel Labastie - La sculpture comme forceps

Par Paul Ardenne - Octobre 2019.

Sculpter, selon Rachel Labastie ? Une affaire de haute lutte, « envers et contre tout ». - la formule, qui évoque la détermination, donne son intitulé de cette exposition au Carreau du Temple .

Regardons la sculpture intitulée **Des forces** : deux avant-bras musclés en marbre blanc de Carrare, qu'on devine être à deux personnes différentes, se tiennent l'un l'autre fermement. Fixées sur leur extrémité respective et tendues à craquer, des sangles tentent de les écarteler, comme les chevaux écartèlent Damiens le régicide. En vain. Cette force ennemie ne détruit pas l'étreinte.

Mains, autre sculpture de Rachel Labastie présentée à Galeristes : deux mains s'empoignent, en un geste d'amitié, de fraternité, de secours. Rien ne semble pouvoir les séparer, les rendre à leur unité.

États 1, 2, 3, 4 : cette fois, l'artiste attaque à la hache une plaque de cuivre polie, à quatre reprises, et à quatre reprises, après encrage, elle s'en sert comme matrice à graver. Le papier gravé s'orne de figures correspondant à l'angle et à l'énergie des coups donnés avec la hache.

Liberté Liberté chérie, autre œuvre présentée à Galeristes, prend la forme d'un mur de briques où le mot "Liberté", sur chacun de ces éléments de construction, a été moulé en creux : aucune chance que l'on oublie ce que revendique l'artiste.

Reconnue comme une sculpteure majeure, Rachel Labastie doit l'estime qu'inspire sa création à un choix résolu : la mise en forme de la force. Utiliser l'œuvre d'art comme le révélateur de champ de résistances à brutaliser, de tensions que l'on va s'obstiner à surmonter, de dynamiques que l'on sait arrêter en pleine course, d'un geste dur mais franc, telle est en effet la signature de l'artiste, que celle-ci utilise le marbre, l'argile crue ou qu'elle opte pour la terre cuite ou la porcelaine.

Tout chez Labastie, de façon obstinée, est volontaire, bien posé-là, puissant. Il faut regarder comment l'artiste pétrit l'argile crue (c'est le cas pour son **Retable**, par exemple), jusqu'à l'épuisement, avec des gestes de maçon, pour comprendre à quel point la création, moins que ludique, résulte chez elle d'une nécessité impérieuse de contrôle, par la lutte. La matière est mon amie mais une amie retorse, qu'il faut mettre sur le droit chemin.

Une sculpture de la présence solide ? Oui, à la différence, faut-il le préciser, de bien des inflexions de la sculpture moderne et contemporaine.

Voici quelques décennies, un Claes Oldenburg décide de faire du "mou", qu'il incarne dans des sculptures souples en kapok. Labastie ne suit pas cette voie. Un Barry Le Va,

lui, opte pour la désintégration. Prenez des morceaux de feutre et jetez-les en l'air, ils retombent et vous avez votre sculpture. Labastie, là encore, ne suit pas cette voie. Un Robert Morris, expérimentateur de l'*antiforme*, crée des sculptures de fumée, évanescentes, dont la matière s'immatérialise dans l'air. Labastie, de nouveau, prend le contrepied de cette approche ennemie de la densité. Un Xavier Veilhan, plus près de nous, donne à ses créations tridimensionnelles un aspect "plus vrai de nature" mais à dessein biaisé, trouble, sans que la réalité puisse se reconnaître tout à fait dans ses sculptures, toutes d'équivoque. Là encore, Labastie se cabre et dit non... Que dire enfin de la vogue jamais tarie, depuis le dernier demi-siècle, des "installations", qui font de l'objet sculptural un être disséminé, une forme qui est d'abord *des* formes, au pluriel, une distension ? De nouveau, Labastie dit non.

De quoi Rachel Labastie, à travers son travail artistique, nous entretient-elle ? Au bas mot et avec clarté, de la résistance humaine, de la résilience, de la volonté d'exister, du désir de faire notre place en ce monde si fuyant, si cru, si liquide. Le postulat de la création, affiché sans voile dans des sculptures aussi suggestives que métaphoriques, c'est une idée-une forme. Qui dit idée solide dit forme solide. Qui dit idée bien pensée dit forme éloquente, qui va droit au but. La création peut couler comme un robinet qui fuit, elle peut aussi, comme c'est le cas ici, se définir comme combat, et incarner alors une vie qui va et veut aller en dépit de toute adversité. Chacun son camp.